

L'univers tournait les yeux vers New-York... La paix mondiale, une fois de plus, passait par une crise. Cette paix promise aux hommes de bonne volonté par l'Enfant de la crèche chancelait sur ses bases mêmes, à cause de la mauvaise volonté de quelques chefs stupides qui voulaient saisir cette occasion de la tenue de l'Assemblée générale des Nations Unies pour impressionner les petites puissances, et spécialement celles qu'on admettait comme nouveaux membres des Nations Unies.

Les chefs des nations, les uns pondérés, calmes et sincères, les autres stupides, belliqueux et hypocrites, tentant par leurs discours de s'arracher la publicité de la presse, de la radio et de la télévision, se divisaient en deux camps: le bloc démocratique et le bloc communiste. Ce dernier était dirigé par nul autre que M. Nikita Khrouchtchev qui, en certaines occasions, tenait la conduite d'un directeur de cirque. Les esprits s'échauffaient, le tumulte, à certains jours, enterrait la voix des orateurs, et tous nous avions l'impression qu'un échec complet constituerait le bilan de cette Assemblée. Dès les premiers jours, M. Khrouchtchev prenait la parole pour attaquer la personnalité même du secrétaire de l'Assemblée générale des Nations Unies, M. Dag Hammarskjöld, pour prôner ensuite son désarmement à lui tout seul, attaquer la politique des démocraties ayant en tête l'Angleterre et les États-Unis, critiquer le colonialisme du bloc de l'Ouest et présenter des réformes administratives pour la tenue des futures assemblées des Nations Unies.

Au lendemain du discours de M. Khrouchtchev, la victoire diplomatique semblait sourire à ce dernier. Les démocraties hésitaient, la réplique s'imposait; la personnalité transcendante d'un chef pouvait seule ranimer l'espoir chez les nations libres.

(Traduction)

Quel homme, grâce à son énergie, son courage, sa puissance de raisonnement et sa personnalité, pouvait remettre à flot le navire de la démocratie qui semblait en train de sombrer? Un choix a été fait et le succès de cette entreprise assuré quand le très honorable premier ministre du Canada (M. Diefenbaker) a été élu. Depuis quelques jours, les journaux, la radio et la télévision éveillaient l'intérêt des Canadiens, invitant même les ménagères, dans les plus humbles foyers, à se tenir à l'écoute pour entendre le discours inoubliable que le premier ministre du Canada devait prononcer le 26 septembre 1960.

Comment notre premier ministre a-t-il compris le rôle des Nations Unies? Laissons-le

répondre lui-même. Voici ce qu'il a dit, dans sa réponse à M. Khrouchtchev au sujet du colonialisme:

Cette assemblée symbolise l'union des cultures et des philosophies de toutes les races. C'est notre devoir de faire en sorte que cette assemblée livre un testament destiné à tous les hommes raisonnables, les incitant à réaliser des relations rationnelles, à réaliser les conditions nécessaires à la paix, à pratiquer la fraternité et à élever les niveaux de vie dans le monde entier. Aux nouveaux membres, je dirai ceci. En ma qualité de Canadien, je proclame que les Nations Unies sont le plus grand espoir pour les puissances moyennes et petites, pour les États nouveaux et faibles et, en fait, pour toutes les nations, quel que soit leur régime politique et social.

Répondant à M. Khrouchtchev au sujet du colonialisme dénoncé par ce dernier, le très honorable premier ministre a déclaré ceci:

Bien peu parmi vous peuvent parler avec autant d'autorité que le Canada au sujet du colonialisme, car le Canada a déjà été une colonie de la France et du Royaume-Uni. Nous avons été le premier pays à passer, il y a plus de cent ans, grâce à un processus constitutionnel, du statut de colonie à l'état d'indépendance sans rompre le lien de famille.

Il pourrait exister une double norme dans les affaires internationales. Je demande au président du conseil des ministres de l'URSS d'accorder aux nations qui se trouvent sous sa domination le droit à des élections libres,—de leur donner l'occasion de déterminer le genre de gouvernement qu'elles désirent dans des conditions de liberté véritable.

Quel programme le très honorable premier ministre a-t-il présenté pour le maintien de la paix mondiale? Permettez-moi de vous citer un autre passage de son discours:

Je demande qu'on reprenne immédiatement les négociations. C'est la seule voie que devraient suivre les grandes puissances. Il incombe à la présente Assemblée générale des Nations Unies de hâter la reprise des négociations, surtout en ce qui concerne les principales questions sur lesquelles l'URSS et ses satellites diffèrent d'opinion avec les puissances occidentales.

Dans un monde qui traverse deux grandes expériences humaines,—la poussée du progrès technique et la poussée des modifications politiques et sociales,—de nouvelles perspectives d'une vie meilleure s'annoncent.

Nous entendons des voix annoncer les victoires de la propagande. Nous ne sommes pas ici pour remporter des victoires de propagande, mais des victoires pour assurer la paix. Si je lis bien dans l'esprit de notre contemporain moyen, dans le monde entier, il est rassasié de propagande, de désarroi, de craintes et de doutes. Il veut savoir la vérité. Nous ne sommes pas groupés ici sous la direction et la domination d'une nation quelconque, ni pour défendre les intérêts d'une race, d'une croyance ou d'une idéologie quelconque, mais nous sommes ici en tant que représentants de toute l'humanité. Les peuples et les nations s'en remettent à nous.

Le premier ministre avait à peine terminé son discours, que les démocraties ont repris confiance en elles-mêmes et ont entraîné les nations récemment admises à l'Assemblée générale des Nations Unies vers le vote victorieux par lequel la doctrine démocratique a prévalu contre les théories communistes.